L'ENTRAIDE notre part animale

DOSSIER RÉALISÉ PAR ANNE FLIPO, CHRISTOPHE GIBIAT, MARIE-LAURE PETIT ET VIOLETTE



Frans de Waal, primatologue et éthologue, auteur de nombreux ouvrages dont *Le Bonobo, Dieu et nous : à la recherche de l'humanisme chez les primates*, présente en 2014, dans une conférence dont des extraits réjouissants sont visibles¹, des expériences comportementales.

Dans l'introduction, le chercheur explique en particulier être passé de l'étude des comportements d'agressivité et compétition chez les chimpanzés, à l'étude d'autres comportements comme... la coopération et l'empathie.

Le bien que cela fait que de voir affirmer : non la nature n'est pas qu'agression, la nature est aussi et d'abord même coopération. Souvent, sans coopération, c'est la mort. De tout temps, tout le vivant *coopère* !

À force de nous entendre répéter que le plus fort, le meilleur, gagne, qu'il faut savoir se battre, vouloir gagner, on en oubliait notre autre facette, l'entraide ou « l'autre loi de la jungle » comme disent Pablo Servigne et Gauthier Chapelle².

Or elle est essentielle, cette autre loi de la jungle qui nous fait dire oui spontanément au voisin à qui nous demandons de l'aide pour changer une roue, nourrir le chat pendant notre absence, qui nous fait dire oui à tout service à notre portée. L'entraide spontanée est montrée au travers de tests² : elle est le liant de nos groupes humains sans distinction de sexe, race, religion, etc. Le liant des sociétés humaines puisque notre espèce est un animal social par excellence.

Dans ce dossier, on vous parlera d'abord de l'effondrement, tant il s'en cause actuellement, car oui cela peut être très proche, cela est peut-être déjà.

Or, l'entraide renforce la capacité d'adaptation des groupes humains en conditions difficiles : « Ainsi, une perspective d'effondrement laisse entrevoir non pas un avenir rose bonbon d'entraide et d'altruisme mais un avenir où les groupes humains qui ne s'entraident pas auront moins de chance de s'en tirer³. » Il est donc urgent de la voir, la reconnaître, la cultiver!

L'entraide est un versant de la vie, autant que la compétition. Dans la seconde partie de ce dossier, on constate que le mot nous parle et met en joie certains, qu'elle est présente dans nos mémoires : en cas de catastrophes, les portes s'ouvrent, les couvertures se sortent, les congélateurs se promènent!

On la voit sous nos yeux lorsqu'on les ouvre. Des structures, des initiatives existent ou émergent en Corrèze. Elles prennent différentes formes. Toutes ont l'art de faciliter les échanges : on se parle, on ose proposer sans même connaître, et on ose demander, naturellement. L'entraide émerge spontanément dans ces échanges informels

Chacune des initiatives que nous mettrons en textes et en images de façon non exhaustive constitue un ingrédient d'un liant, et qui sera bienvenu un jour, tout en étant déjà très utile aujourd'hui. Certaines ont cette qualité magique de faire des *je* un *nous*, de nous faire voir l'autre, les autres, créer des relations, et en définitive, faire *système*. Chacune est unique, ensemble elles forment en définitive un tout.

Cela fait du bien de savoir que s'entraider est *naturel*, oui, oui, et oui. On est des bêtes, oui, et comme les bêtes, bêtement, on s'entraide!

Cultivons cette entraide qui nous permet de faire groupe, un groupe ouvert ce qui est essentiel et abordé en fin de dossier.

- 1 https://bit.ly/2KYKMdV.
- 2 Pablo Servigne & Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Les Liens qui libèrent, 2017 (lire critique dans *LTC* N°22).

3 - Pablo Servigne, Raphaël Stevens & Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible*, Seuil, 2018.

L'ENTRAIDE LOCALE, réponse à l'effondrement

Présente dès les années soixante-dix, la notion d'effondrement est de plus en plus évoquée, même dans les médias dominants et devient familière d'un certain public. Deux ouvrages, particulièrement, avaient analysé les causes d'effondrement de civilisations anciennes : L'Effondrement des sociétés complexes de Joseph Tainter, et Effondrement de Jared Diamond. Ils sont de fait peu adaptés à la compréhension de la situation présente. Depuis, certains analystes déduisent de différentes situations contemporaines qu'un effondrement prochain de la civilisation industrielle est probable. Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont largement contribué à la démocratisation de cette prise de conscience grâce à leur livre Comment tout peut s'effondrer¹ en 2015. Et l'Institut Momentum², dirigé par Yves Cochet, se consacre entièrement au domaine d'étude nommé collapsologie (du latin collapsus – chute en un seul bloc).

Notons cependant que les *collapsologues* n'ont rien inventé. Le journal *La Décroissance* explore et approfondit ces domaines depuis quinze ans, et les livres consacrés à la décroissance ne manquent pas. Mais ils ont su exposer une situation et une nécessité autrement.

Cette tardive prise de conscience ne coïncide malheureusement pas avec l'urgence. On n'a pas voulu écouter à temps les avertissements pourtant retentissants dès le début des années 1970. Pensons au Rapport Meadows intitulé Les limites de la croissance commandé par le Club de Rome. Nous constatons aujourd'hui la correspondance entre les courbes prévisionnelles tracées à l'époque et anticipant un monde allant vers l'effondrement avec la réalité de nos jours. Il y a quelques décennies, était évoqué l'avenir des générations futures. Mais le désastre écologique a débuté il y a bien longtemps et nous concerne tous, aujourd'hui. Nous avons en effet dépassé la capacité de charge de la planète durant la décennie soixante-dix. On nous rabâche pourtant, aujourd'hui encore, qu'il faut nous maintenir sur la voie de la croissance, mais verte. D'autres évoquent une croissance bleue... Quel que soit l'adjectif qu'on lui accole pour tenter de la rendre présentable et nous duper, demeure l'objectif insensé de la croissance dans un monde qui ne peut plus la supporter. C'est choisir implicitement l'autodestruction. Les extrémistes ne sont pas ceux qu'on croit. Faute d'avoir voulu nous orienter à temps vers l'état stationnaire, il apparaît chaque jour plus urgent de choisir la décroissance. D'aucuns tentent d'assimiler faussement décroissance et récession. La décroissance, qui résulte d'un choix collectif, est donc organisée ; la récession, elle, est subie, donc désordonnée. À défaut d'avoir choisi la décroissance à temps, peut-être subirons-nous une récession puissance X, un effondrement.

Quoi qu'il en soit de ce choix aujourd'hui, nous devons constater que, faute de l'avoir fait à temps, les sociétés industrielles sont devenues plus vulnérables, vulnérabilité accrue par le recours grandissant à l'électronique et à la dématérialisation, nous rendant à la merci d'une simple panne d'électricité.

Seul un changement radical du système économique et social peut changer la donne : à savoir la fin du productivisme, donc du capitalisme qui ne peut que suivre la logique funeste *croître ou mourir*.

Effondrement de quoi parlons-nous?

Le jour de dépassement, c'est-à-dire le moment de l'année à partir duquel l'humanité dépasse la capacité de charge de la planète (sa biocapacité), celui à partir duquel elle vit à crédit, intervient de plus en plus tôt : début août si on considère la planète, début mai pour la France. Autrement dit, la France consomme chaque année ce que produit son territoire en trois ans! Et encore n'est-il question ici que de ressources renouvelables... Ce seul chiffre suffit à comprendre l'impasse dans laquelle nous sommes engagés.

Au sujet de l'effondrement, Pablo Servigne et Raphaël Stevens écrivent : « Il ne s'agit pas de la fin du monde, ni de l'apocalypse. Il ne s'agit pas non plus d'une simple crise dont on sort indemne, ni d'une catastrophe ponctuelle que l'on oublie après quelques mois [...]. Il s'agit [...] d'un processus à grande échelle irréversible. » Si l'effondrement n'est pas la fin du monde, il marque la fin du mode de vie que nous connaissons, ce qui implique d'apprendre à vivre autrement après une phase qui pourra s'apparenter

à de la survie. Yves Cochet fournit une description synthétique de ce qu'est un effondrement : c'est « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi³ ».

Cet effondrement pourrait avoir plusieurs causes : la perte de biodiversité, l'appauvrissement des sols, le changement climatique, l'épuisement ou le renchérissement de certaines ressources fossiles, l'accroissement des inégalités sociales ou une nouvelle crise financière en particulier. Toutes les *crises*, environnementales, climatiques, énergétiques, géopolitiques, sociales ou

économiques sont, comme le précisent Pablo Servigne et Raphaël Stevens, « *interconnectées, s'influencent et se nourrissent* ». Une seule d'entre elles peut précipiter les autres, comme des dominos.

Servigne et Stevens expliquent aussi que l'humanité est ou va être confrontée à des limites et des frontières. Les *limites* sont infranchissables ; ce stade atteint, c'est l'extinction du moteur. Cela concerne par exemple l'épuisement des ressources fossiles. Les *frontières* sont par définition franchissables, mais ce passage nous fait entrer dans une zone dangereuse ; c'est la sortie de route. Il s'agit en particulier des perturbations des cycles naturels, des nuisances écologiques qui tendent à devenir des désastres (changement climatique, perte de biodiversité, etc.).

De fait, puisque de nombreuses frontières ont été franchies, l'effondrement a commencé, tendanciellement, même si ses effets sur nos vies de riches Occidentaux ne se font que peu sentir à ce jour. La perte de biodiversité en particulier, lorsqu'elle se remarque, signifie un niveau de disparition déjà avancé. À ce stade, il est presque trop tard.

Anticiper localement

L'enjeu, aujourd'hui, est, d'une part, de faire en sorte que l'effondrement soit le moins fort possible s'il se produit – en étant optimiste le prévenir s'il n'est pas inéluctable –, et, d'autre part, de se préparer à y faire face, par la mise en place de systèmes résilients, à très petite échelle (pratiquement celle d'un déplacement à pied ou à vélo), articulés autour de l'entraide, de la solidarité et de la coopération. Avec d'autres mots, il s'agit de retrouver une autonomie collective locale. En effet, si certains

Largent, en bonne foy en sinte e da sons gue themme descendroit au fond de mosmand oil y crècit trouver guelque bence pleme de ce duiun Metal deut it en pertre thalene pour la ripporter en ce leu ou on l'estime plus qui deu.

Californi le sinte plus qui deu.

Chaupt lure a ce Diable 3a legent.

Largent, en bonne foy en sinte e da sons guelle en leur de la sent que de tiver ce Diable d'aryent de tiver ce Diable d'aryent a significant en leur d'universit pur m erea Teulement.

Californi pour terhagner thuncius reparere de s'internet de s'intern

privilégient le survivalisme, c'est-à-dire la survie individuelle et contre le reste du monde, il apparaît que seule l'entraide est durablement efficace (tout en correspondant davantage à notre état d'esprit).

Cette démarche a le double intérêt de s'inscrire dans la décroissance, donc de contribuer à réduire le risque d'effondrement ou l'importance de celui-ci, et de nous préparer à mieux y faire face le cas échéant.

L'anticipation est nécessaire : après l'effondrement, les moyens nécessaires à la mise en place de structures et d'organisations permettant de poursuivre la vie frugale et solidaire ne seront peut-être plus disponibles. Si, contrairement aux préjugés, la difficulté favorise l'entraide, celle-ci suppose pour partie la préexistence d'équipements, de relations, etc.

On se souvient de la banderole « *Tout ce que tu mérites Macron : mutineries et désertions* » utilisée pour accueil-lir Macron à Égletons en octobre 2017⁴. Être apte à faire face à un effondrement nécessite peut-être en amont une certaine désertion du monde tel qu'il ne va pas, du conservatisme notamment économique qu'on nous impose, aux niveaux international, national et local ; de déconstruire l'ancien monde, incarné justement par Macron, et faire (re)naître d'autres modes de vie et de production.

Donc, les initiatives locales ne se substituent nullement au combat politique qui doit se mener au-delà...

- 1 Pablo Servigne & Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer Petit manuel de collapsologie à l'attention des générations présentes*, Seuil, 2015.
- 2 Institut Momentum : http://www.institutmomentum.org/.
- 3 Yves Cochet, *L'effondrement, catabolique ou catastrophique* ?, Institut Momentum. 27 mai 2011.
- 4 *LTC*, n°15, novembre-décembre 2017 (https://bit.ly/2KZivUg).

« ILSE FAUT ENTRAIDER, c'est la loi de nature¹ » « L'aide est un acte conforme à la nature. Ne te lasse jamais d'en recevoir, ni d'en apporter » Marc Aurèle

« Conforme à la nature... » Encore faudrait-il que l'humain fasse partie du monde naturel. Or, pour l'humain qui a entrepris de se faire aider par des outils, de plus en plus perfectionnés, ou par d'autres vivants, de son espèce ou non, qu'il exploite sans vergogne, l'entraide ne semble plus un besoin si bien partagé. Depuis l'avènement du monde moderne, la compétition est le plus valorisé de nos *penchants naturels*. Alors que notre appartenance et notre dépendance à la nature nous reviennent à la figure, que nous nous sentons menacés par le désastre que nous avons créé, qu'en est-il de l'entraide comme valeur et réalité? Retour à la nature aussi de ce côté-là, hum?

Pour La Trousse, nous avons fait un micro-terrasse de café

Quand on cherche, on trouve. De la coopération à la mise en commun, tout le monde a croisé l'entraide sur son chemin. Hélène, qui habite en Corrèze depuis 2006 et vit avec son compagnon et son jeune fils, l'a rencontrée quand elle habitait dans des grandes villes. Dans les quartiers où les habitants vivent comme des villageois, se connaissent, échangent. Elle garde une grande nostalgie de ces endroits et de cette période de sa vie, car depuis qu'elle s'est installée en milieu rural, elle se sent seule. Elle voudrait donner, mais a l'impression qu'on lui tourne le dos par peur de devoir rendre. « Il faudrait une grande panne pour que les gens se regardent. » Aminata est arrivée en Corrèze il y a un an avec son petit garçon et le père de celui-ci. Son parcours, qui l'a conduite entre autres au Togo, pays de son père, où l'entraide est condition de survie. semble jonché de coups de main spontanés ou non. Elle prend, elle donne. Elle est émerveillée.

Victor, jeune néo-rural lui aussi, s'est installé récemment dans la maison habitée par ses ancêtres. Il a un projet : fonder un éco-hameau. C'est un projet collectif. L'entraide n'est pas seulement une possibilité, mais une obligation. Victor ne parle pas d'entraide mais de coopération. Pour lui, il s'agit de faire ensemble avec un même but. L'entraide, elle, est plus un échange, comme dans les rencontres de co-construction qu'il a trouvées au Silo d'Argentat. Ou un don... Qui implique malgré tout un contre-don, quelle qu'en soit la nature. Tous abordent cette dimension : dans entraide il y a, d'une manière ou d'une autre, réciprocité. Ce n'est pas la charité. C'est aussi le point de vue d'Élise l'urbaniste. Quand il lui a fallu chercher du travail après ses études de géographie, elle est tombée sur un forum d'échanges d'informations entre géographes. C'est à partir de là qu'elle a monté son cabinet de consultante. Alors que, pour Hélène, l'entraide se trouvait plutôt dehors, Élise l'a trouvée sur Internet et les réseaux sociaux. Pour son travail comme dans la mobilisation des gilets jaunes, avec la mise en commun des informations sur les violences policières, entre autres. Au-delà de ces exemples, Élise dit : « J'essaie de vivre comme dans le monde dans lequel je voudrais vivre. » Et c'est dans les zones rurales que pour elle l'entraide peut plus facilement se déployer. C'est la proximité qui le permet.

Il y a enfin Maryse qui a repris le café de ses parents (et grands-parents) à Monceaux-sur-Dordogne. Ici, tout le monde passe et s'arrête. Ainsi, malgré la dispersion de l'habitat, tout le monde se connaît. Ici, des personnes démunies viennent chercher secours contre les tracasseries administratives. Une radiation de la complémentaire santé et c'est la chaîne de soins qui se détraque. Maryse s'agace « de cette violence institutionnelle contre les pauvres, [ils] ont un besoin vital d'entraide ». Si elle donne un coup de main, elle se fait aussi maillon de la chaîne. On

L'entraide n'a donc pas déserté l'humanité. Encore un peu sauvages, les humains?

1 - Jean de La Fontaine, L'Âne et le chien, Livre VIII, fable 17.

lui donne, elle redistribue.

99, UNE CATASTROPHE mais de bons souvenirs



Comme pour saluer le millénaire qui finissait ou celui qui se profilait, à l'approche du 31 décembre 1999, le vent s'est mis à souffler d'une manière extrêmement violente sur la France, notamment sur son centre, et en particulier sur la Corrèze. La tempête est montée en puissance dans la nuit. Les arbres tombaient sur les routes, tombaient sur les poteaux électriques, tombaient sur les fils téléphoniques.

Au petit matin, il n'y avait plus rien! Plus d'électricité, quasiment partout, plus d'eau, souvent, plus de téléphone parfois. Certains n'ont pas attendu le lever du jour. Pendant la nuit, alors que le vent commencait à décliner, des gens se proposent à la mairie de Chanteix, raconte Jean Mouzat, maire de la commune : « Pour dégager les routes et les sentiers, en priorité pour les personnes âgées isolées. À 9 heures plus une maison n'était inaccessible aux

secours ». Même chose à Gimel, où des habitants se présentent spontanément à la mairie pour nettoyer les chaussées. C'est l'entraide à la tronconneuse.

Privés d'électricité, les Corréziens font face : c'est la tournée des groupes électrogènes qui sont prêtés. Notamment pour sauver le contenu des congélateurs.

Pour la lumière, on sort les bougies, et quand il n'y en a plus, l'aide de l'Eglise est sollicitée : on va s'y servir en cierges. En ce qui concerne le chauffage, heureusement il y a les poêles à bois, sinon c'est dans la famille qu'on se réfugie, raconte Alain

Sentier, maire de Gimel, accueilli alors avec ses enfants par ses beaux-parents. « On s'apprêtait à réveillonner le 31 à la bougie, se rappelle Michèle Manoury, de Gimel, à notre grand dépit, l'électricité est revenue juste avant. Eh bien! Nous avons éteint les lumières pour que ce soit vraiment la fête! »

À Chanteix, où un grand réveillon était habituellement organisé chaque année, après l'assurance que la tempête n'avait pas fait de blessés, l'événement est maintenu. Avec l'aide de groupes électrogènes, le repas se fait dans la joie, et chacun de raconter ses peurs et ses soulagements. Et aussi ce grand moment où, face à la catastrophe, les humains se sont retrouvés.



S'APPRENDRE À **ÊTRE AUTONOMES**

S.E.L. de terre

Quelle plus grande autonomie que celle de l'alimentation ? Indispensable en cas de rupture de flux d'approvisionnement! Pour cela, il faut certes disposer d'un terrain (ou utiliser/partager celui d'un voisin, d'un ami), mais aussi de semences librement reproductibles et de savoir-faire aussi bien en culture qu'en récolte de semences. Afin de favoriser les échanges de graines et de savoirs, s'est constitué S.E.L. de terre, système d'échange local consacré au jardinage naturel sur sol vivant, aux semences libres, s'inspirant des principes de la permaculture. Réseau informel, il comporte différents groupes en divers endroits du département. Chacun a sa propre grainothèque et des échanges de semences s'effectuent tant entre membres de chaque groupe qu'entre les groupes eux-mêmes à l'occasion.

http://seldeterre.communityforge.net/home.

A Bicyclette

Pouvoir se déplacer sans pétrole, parcourir davantage que quelques kilomètres à pieds ? La solution? Le vélo! Engin convivial s'il en est (au sens propre comme au sens que lui donne Ivan Illich, à savoir la maîtrise de l'outil), il est symbolique d'une certaine liberté et d'autonomie de déplacement. À condition de savoir l'entretenir et le réparer le cas échéant. L'association À Bicyclette installée à Tulle s'inscrit dans une démarche d'autonomisation et de partage. Son atelier vélo est d'ailleurs dit participatif et solidaire. Tout est dit. On n'apporte pas son vélo à réparer ; on répare son vélo avec de l'aide (si besoin). Cela permet d'apprendre. Et ces prestations sont à prix libre.

L'association essaime en Corrèze. Elle organise notamment des ateliers vélos à la ressourcerie À Tout Venant à Brive, qui ambitionne de devenir prochainement autonome.

Et elle propose également, depuis le mois de juin, une location de vélos en partenariat avec Tulle Agglo. (voir brève page 2)

78 rue de la Barrière, 19000 Tulle 09 72 57 35 57 - 06 95 05 50 56 https://abicyclette-tulle.frama.site/.

ARGENTAT-SUR-DORDOGNE contexte révélateur

Le vieux centre aux ruelles étroites a vu progressivement ses commerces fermer et son marché se déplacer vers des lieux plus accessibles aux chalands et à leurs véhicules de plus en plus grands.

Et printemps 2019, trois nouveaux commerces en deux ans : une brocante tenue par Caroline qui occupe un grand espace où se trouvait, il y a longtemps, une épicerie devenue supérette et disparue. En face, une librairie-estaminet, la *Grenouille*, installée par Sylvie dans une vieille bâtisse complètement restaurée, et anciennement droguerie. Plus loin sur la place de l'église, le *Silo* (cf. *LTC* N°15), épicerie vrac et café-librairie, créé par Fabrice et Valérie. Cinq en rajoutant l'ouverture du bureau magnifique de Peter l'architecte et celle de l'étonnant *cabinet de curiosités* de Jimmy. Extraordinaire, non ? Et, l'ambiance a changé. L'ambiance, ce ressenti indéfinissable.

Comme un « instant décisif¹ »

C'était présent et dans l'air. Je l'avais reniflé lorsque le vide-grenier du quartier s'est organisé il y a quelques années. Rien de tel qu'un grand déballage extérieur pour discuter, et, comme dit Sylvie : « Le vieux quartier, avec l'étroitesse de ses rues, est adapté aux échanges, moins aux voitures. Le son est différent, cela ne sonne pas pareil, on entend les autres, cela conduit à respecter et à... s'entraider. »

C'était présent aussi ailleurs : lors des marchés sur la place du Foirail, j'avais remarqué cette jeunesse nouvelle, joyeuse, attablée au café, bavardant, qui me semblait bien installée ici.

Et, s'ouvre la brocante. Je ne suis pas la seule à y faire rapidement des pauses. Les habitants du vieux quartier sont eux aussi âgés, alors une boutique qui laisse sa porte ouverte menée par Caroline, une marchande à l'œil pétillant et la bouche rieuse, ça incite au bavardage. Puis se prépare le Silo. Fabrice et Valérie racontent : « On a aménagé le café et la boutique en laissant les portes ouvertes. Les gens s'arrêtaient, nous demandaient ce qu'il allait y avoir et bavardaient. On s'est sentis accueillis, on a connu l'histoire du quartier, rencontré Caroline et Sylvie, discuté. »

« Tiens, me dit Fabrice, une anecdote: lors de l'ouverture de l'épicerie [que nous étions nombreux à attendre!] on reçoit toute la livraison sur palette, devant la mairie à cause des rues trop étroites, une tonne de stock! On a dû tout transporter. Ensuite on avait une journée pour tout ranger. On voit arriver un couple: "On vient vous aider!", et de l'aide comme cela, sans qu'on demande, c'est souvent. » Voilà, le Silo, c'est ouverture, bavardage, échange, accueil.

Puis, on a suivi les travaux d'installation de la *Grenouille*. Je dis on car nous sommes devenus nombreux à passer par ici : les habitants qui aiment traîner et regarder le bric-à-brac de Caroline, ceux qui retrouvent le goût des courses petit à petit, d'autres plus éloignés attirés par le vrac et la bonne humeur ambiante, et la jeunesse que je croisais au marché. C'est ainsi que j'ai découvert l'existence de l'*Écharavel*, à Saint-Chamant, collectif très investi avec d'autres habitants dans le partage des savoirs et savoir-faire.

Un temps de pose / pause

On se connaît sans s'être présentés, on discute devant la porte ouverte de la brocante. Caroline dit qu'elle est un syndicat d'initiatives à elle toute seule tant on lui demande des informations (quatre en dix minutes de discussion!). On papote en buvant un coup à la *Grenouille* ou au *Silo*, on papote en attendant notre pesée de produits à l'épicerie. Voilà, on papote, on se parle, sans penser qu'on va déranger.

« Les gens se parlent, tous à tous, dit Fabrice, des gens qui se seraient peut-être jamais parlé échangent sur des méthodes de jardinage. » Les enfants jouent et... papotent aussi.

Au Silo, des discussions ont porté sur l'autoconstruction, puis il y a eu des *réunions repas partagés*. Actuellement, quarante inscrits au groupe, souvent plus de vingt à se retrouver tous les mois, et tous qui s'entraident. Ben ça alors! D'autres réunions ont donné naissance à *Faîte et Racines* (cf. *LTC* N°23), à l'association l'*Ouvre-boîte* (cf. *LTC* N°24), et la grainothèque de *Sel de terre* (voir encadré page 17) s'enracine sur une table du *Silo*. Il y a même eu une soirée : *Comment fixer ses prix ?*.



Impossible de dire tout. Mais les vitrines colorées du *Silo* sont d'excellentes communicatrices. Le passant passe lentement, en prenant les nouvelles.

Au *Silo*, il y a eu des après-midi jeux, des soirées musique, des fins d'après-midi lectures à voix haute. Il y a des mardis *Parler français* (pour des anglais) et aussi des mercredis tricot et couture qui mélangent tout le monde. Les soirs c'est grignoterie à la *Grenouille*, avec le mercredi *Échanges de langues* qui réunit des anglophones et des francophones.



Les habitants ont la mémoire du quartier, ils en parlent. Sylvie adhère à l'association *Happy-culture*, organisatrice de la fête de la soupe qui avait déjà pensé à un marché de *producteurs*. Fabrice et Valérie aussi. Après des échanges, une charte, un logo, l'accord de la commune, naît *Le petit marché de l'église*, les dimanches de mai à... mi-octobre : fromage, pain, légumes, natures ou transformés, pâtisserie, savons, plats cuisinés de la dépaysante cantine paysanne ou d'autres... Ce marché permet de tester les productions des uns et des autres commencées à petite échelle, donc pour des jeunes de s'installer, comme cotisant solidaire dans un premier temps, ou autoentrepreneur. La charte posée est claire : des producteurs, zéro déchets, etc.

Très vite, des échanges se sont faits avec l'association Le Noyau qui réunit des artisans créateurs locaux. Cela a abouti à la réussite en décembre du Petit marché de Noël.

Attention, ce n'est pas toujours *rose bonbon d'entraide et d'altruisme*, il peut exister des tensions : c'est pas grave, c'est la vie. Bref une belle dynamique.

Un développement sans filtre ni artifice

Mais, et l'entraide dans tout cela ? L'entraide est dans ce tout, partout, spontanée et naturelle, diffuse. Dans ce « hier on a été aidé Étienne à ses enduits et... » Dans les légumes, kiwis, ou autres reçus par Fabrice et Valérie, à partager, le Silo, un magasin où on peut donner. Dans ces fréquents dépannages proposés, sans même qu'on ait demandé. Dans l'écoute des uns et des autres, dans les regards posés. « lci, je me sens accueillie, oui je viens et je reviens pour l'accueil, c'est la vie ici », nous dit une personne arrivée il y a six mois. Et derrière le tout, la sécurité de savoir qu'on pourra trouver de l'aide.

L'ensemble est rendu possible par le positionnement même des commerçants de la rue, du *Noyau*, du marché : écoute, ouverture, chaleur, temps se dégagent du tout. On voit très peu de portables sur les tables, on réapprend à attendre.

Ce sont les échanges possibles, qui ouvrent les possibles. L'esprit de ces créations, simultanées, ouvertes, liées à d'autres, a développé une énergie qui réjouit les habitants et autres commerces, et qui déborde.

Voilà, ici on peut se rencontrer, parler, se reconnaître ensuite ailleurs, au grand marché, à la médiathèque, dans une promenade, partout. Et se reconnaître, cela fait un bien fou. Ici on voit l'entraide dans ce qu'elle a de positif, le contexte révèle l'image oubliée en négatif dans un coin de la tête : l'entraide existe, OUI, on a trop tendance à l'oublier. S'en souvenir, quoiqu'il advienne!

1 - Référence à Henri Cartier-Bresson.

18

FAIRE COLLECTIF, en Haute-Corrèze

Lorsque nous avons rencontré Patrick Ranvier, à Saint-Exupéry-les-Roches, en réponse à notre présentation du dossier, le mot collectif a été premier : « *Ici, on est sur un collectif* [...] sans statut particulier. » *Ici*,

> c'est le hameau de la Longeanie. Cinq maisons habitées et un sectionnal. Les sectionnaux sont ces parcelles de terrain qui historiquement appartiennent au hameau pour faire le commun et dont les fruits (ce que rapportent ces parcelles) reviennent à tous les habitants dont la cheminée fume, en clair qui habitent ici. L'Etat a incité depuis les années 2000 les hameaux à transférer ces sectionnaux à la commune.

> > Eux, ici, se sont entendus pour les conserver et les gérer collectivement en biens communs du hameau (cf. LTC N°10). Et cela marche toujours : l'étang, le poulailler, les fruitiers, et les pommes de terre, « lci on se voit tous les jours, on s'échange les outils, on se "garde la maison", on se parle... » Bref du collectif qui ne vit pas les uns sur les autres, mais les uns avec les autres « et en plus ce n'est pas obligatoi-

rement de l'alternatif ».

Voilà, l'entraide au naturel, qui fait groupe comme disent Pablo Servigne et Gauthier Chapelle. Un groupe dont les membres partagent un « sentiment de sécurité, d'égali*té, et de confiance*¹ », ouvert sur les autres : « on a mis des bancs, tout le monde peut s'arrêter », aucun panneau répulsif, genre : « pro-

> Et on est bien, là, dans ce bureau de l'expert formateur en feng shui². En novembre 2018, La Trousse était

priété privée, défense d'entrer ».

allée à la rencontre de Patrick lors d'une soirée contributeurs au Bar d'ânes, à Ussel. Au Bar d'ânes, je m'y étais sentie bien, le feng shui sans doute, mais pas que : le mélange aussi et surtout le bavardage.

APETORE

Pour faire groupe, l'humain étant un animal social, c'est bien d'avoir des lieux, on ne se groupit pas hop là! Comme cela en claquant des doigts. Non, il y a un esprit des lieux. Les lieux, cela peut être les cafés. Mais voilà, comme tout, beaucoup ont dévié sur le propre, carré, télé, comptoir et surtout sur la difficulté de parler à son, à ses voisins, si on en a le goût bien évidemment. L'esprit rangé et ordonné, quelquefois (pas toujours!) c'est froid. Pas souvent confortable. Vous sentez la différence entre froid et confortable ?

Bref, Patrick a eu envie d'un café citoyen, pas associatif, citoyen. L'optique ? Dynamiser le centre, faire vie, donner l'envie d'y être ; et pour cela « ambiance d'échanges », dont flipper et baby foot : on joue ensemble, on discute, on bavarde, on se retrouve. Devant un écran de jeux d'argent : on est seul, on regarde. Point. Je ne sais comment dire autrement la différence.

La différence, c'est l'objectif : non pas se conformer à des codes parce que c'est ainsi que cela marche, mais, créer du collectif. Vous la sentez, là, la différence ? Le Bar d'ânes s'est transmis, poursuit sa vie, fait du bien, c'est cela qui importe. Comme la ressourcerie le CarroUssel, à la création de laquelle avait participé Patrick.

Patrick regarde, là et ailleurs, collectivement. C'est le collectif l'essentiel. Plus que les collectifs, être ouvert, transmettre ce bonheur d'être et ce naturel de rendre service.

Connaisseur des mouvements du plateau, « cela bouge làhaut! [...] c'est une vraie dynamique », qui me fait me souvenir de cette parole d'un associé de l'entreprise Ambiance Bois à Faux-la-Montagne : « Si je me suis installé ici, c'est pas pour le climat. » J'avais pensé, ouah, ben oui, faut qu'il y ait quelque chose, parce que là, le climat...! L'ambiance nous fait nous rencontrer et nous installer. C'est cela l'attractif! Ce n'est pas ce fond morose, télé, chacun chez soi, portes fermées avec le c'était mieux avant. C'est pas non plus il faut un projet, n'importe lequel mais un projet! Non! Bien plus compliqué, c'est un esprit!

Engagé dans le mouvement des gilets jaunes, dès le début, avec le regard groupe, collectif, exister en tant que nous. Beaucoup de monde au début sur le rond point tenu par la 23³. La parole s'est prise, donnée, certains sont partis, d'autres arrivés. Le groupe est dans l'action, dans la volonté de démocratie participative. « Casser les discours dominants, porter une parole, une demande, une exigence collective citoyenne. »

« Je pense qu'avant, tout le monde était dans cette optique d'entraide, savait qu'elle était là [...] tout ce qui a été mis en place a cassé les rencontres, le collectif. »

L'idée ici n'est pas de mettre en valeur une initiative, ni une personne. Non, c'est d'affirmer haut et fort que l'entraide visible c'est un un groupe (informel ou formel). Un groupe, où l'on est en sécurité, avec un sentiment d'égalité et de confiance. Un groupe ouvert. Il nous faut le retrouver par nature, par survie, collectivement.

1 - Servigne & Chapelle, op. cit., p. 146.

2 - Le feng shui traditionnel est un outil qui nous guide dans nos agencements extérieurs et intérieurs pour canaliser les énergies et bénéficier de celles qui nous amènent le bien-être

3 - Groupe de gilets jaunes ainsi nommé car occupant le rond point de

PLUS QUE LA COMPÉTITION et l'agressivité...

« Comme le montrent les données archéologiques, la compassion et l'entraide, ainsi que la coopération et la solidarité, plus que la compétition et l'agressivité, ont probablement été des facteurs-clés dans la réussite évolutive de notre espèce », concluait Marylène Patou-Mathis, dans un article du Monde diplomatique dont le titre était « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre¹. » C'est aussi ce que mettent en lumière Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans leur ouvrage déjà cité.

Lorsqu'on commence à regarder, on voit l'entraide partout. Comme l'herbe qui parvient toujours à pousser malgré le bétonnage, l'entraide trouve toujours à s'exprimer malgré les discours récurrents sur la nécessaire compétition, la loi du plus fort, et l'affirmation proclamée que l'homme est un loup pour l'homme.

Notre société est tissée de cette relation, entre les uns et les autres, ici et ailleurs, et les exemples abordés dans ce dossier ne sont que des illustrations de tout ce qui peut exister. Ce n'est pas un monde de bisounours que nous avons voulu montrer mais l'autre face de la Lune, du monde que l'on nous montre en général, dire l'autre ordinaire du quotidien.

L'homme est l'animal social par excellence : l'entraide 1 - https://bit.ly/1LsyvTK

est ce qui permet de faire groupe. Ce qui était évident il y a plusieurs millénaires perdure, mais se dilue, devient invisible en raison des discours dominants, de la complexité et des tailles des groupes humains existants. Il nous faut réapprendre à la voir, la reconnaître, l'apprivoiser, se souvenir qu'elle est réciprocité, que pour donner ou recevoir, il faut savoir donner et recevoir.

C'est ce liant réapprivoisé, réapproprié, qui nous permettra d'agir, de faire face et de nous adapter sur le long terme aux changements profonds en cours.

Et ce liant indispensable, aucune technologie ne sera à même de le remplacer!



19